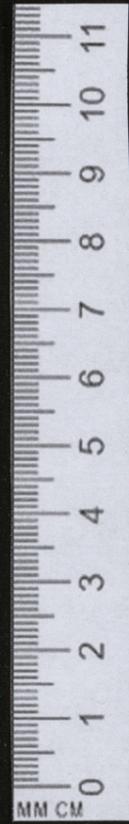


colorchecker CLASSIC



x-rite

mm







26456

303.45

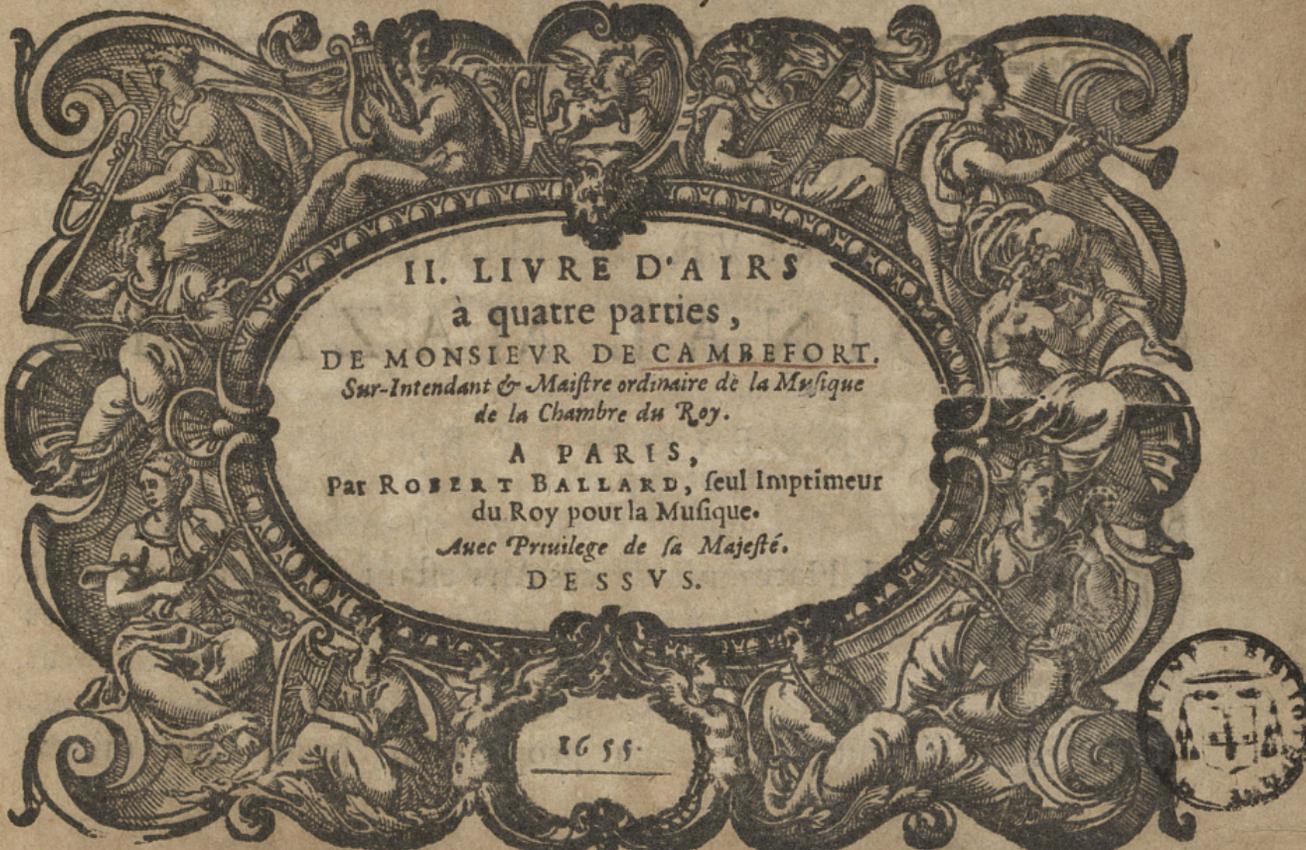
poor

20

R.669

.....

N<sup>o</sup>. 30343.

An intricate woodcut border surrounds the text, featuring various figures playing musical instruments such as lutes, harps, and flutes, along with decorative scrolls and a central crest.

II. LIVRE D'AIRS  
à quatre parties,  
DE MONSIEUR DE CAMBEFORT.

*Sur-Intendant & Maître ordinaire de la Musique  
de la Chambre du Roy.*

A PARIS,  
Par ROBERT BALLARD, seul Imprimeur  
du Roy pour la Musique.

*Avec Privilège de sa Majesté.*

D E S S V S.

1655.

A MONSIEUR  
MONSIEUR L'EMINENTISSIME  
CARDINAL MAZARIN.



MONSIEUR,

L'Harmonie de ces Airs estant vne Image de celle que VOSTRE EMINENCE a restablie dans routes les parties de cet Estat, & de la tranquillité admirable qu'elle a sceu tirer d'un chaos de desordres en un temps ou routes choses sembloient resiste a leur propre salut; je ne la puis mieux

## E P I S T R E.

adresser qu'à V. E. qui sçait d'ailleurs si bien juger de tout ce que les Arts ont de plus excellent & de plus parfait. Et comme celuy-cy est le fauory des Roys, & qu'il est accoustumé à l'esclat de leur pompe, il ne faut pas s'estonner s'il ose implorer les plus hautes protections & leuer les yeux jusques à V. E. pour luy demander la sienne, avec laquelle cet Ourage se trouuera, sans doute, au dessus de toutes les atteintes de l'enuie. Que si quelqu'un s'attaque à l'Autheur & qu'il vueille blasmer cette ambition, je puis dire que ce n'est pas d'aujourd'huy que j'ay l'honneur d'approcher la Pourpre Sacrée, & que j'ay esté autrefois assez heureux de plaire au feu Roy qui daigna de son mouuement propre m'establir auprès de feu Monseigneur le Cardinal de Richelieu. Ce fut encores, MONSEIGNEUR, cette mesme main Royale, qui me fit l'honneur de me donner à V. E. qui enfin par vn excès de bonté m'a voulu esleuer aux premieres charges de ma Profession auprès du Roy, qui m'honore tous les jours de quelque nouvelle marque de son estime, & de la satisfaction qu'il a de mes seruices. J'ay

EPISTRE.

esté confus de celle que sa Majesté m'a resmoignée de la premiere partie de mes OEuures que j'ay osé luy dédier, & s'il plaist à V. E. pour comble de ses graces receuoir agreablement la Seconde, je n'auray plus à desirer que l'accomplissement de mes prieres continuelles pour cette santé si precieuse à la France & de voir les trauaux de V. E. couronnez de toutes les felicitez que luy souhaite.

MONSEIGNEUR,

DE VOSTRE EMINENCE.

*Le tres humble, tres-obéissant, tres-fidel,  
& tres-obligé seruiteur.*

DE CAMBEFORT.

SVR LES NOUVEAUX AIRS  
DE MONSIEVR DE CAMBEFORT.

Epigramme.

**O** rphée avec sa douce voix  
Attiroit apres soy les Rochers & les Bois,  
Comme si pour oüyr ses charmantes merueilles  
Les Bois eussent changé leurs feuilles en oreilles,  
Et l'Histoire encor aujourd'huy  
Parlant de ses beaux Airs nous attire apres luy:  
Mais laissons-là ce Chantre antique,  
Voicy bien vne autre Musique,  
Puisqu'au lieu d'attirer des Arbres, des deserts,  
Elle charme le ROY, la Cour, & l'Vniuers;  
Ainsi l'Histoire un jour en fera son trophée,  
Et rendra CAMBEFORT plus celebre qu'Orphée.

F. COLLETET, fils de G. C.

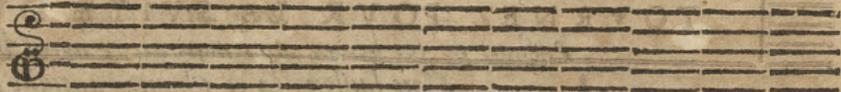


BALLET DV ROY.

RECIT DE LA NVIT.



Anguissante clarté cachez-vous deffous l'onde,



Faites place à la Nuit la plus belle du monde,



Qui deffus l'Horifon s'achemine à grands pas: C'est moy de qui

DE CAMBREFORT. DESSVS.



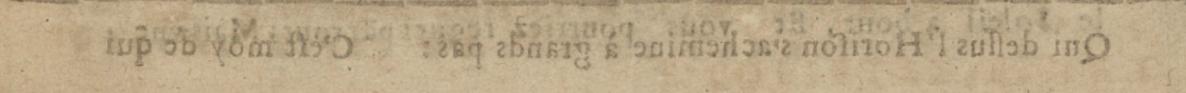
l'on prise & la noirceur & l'ombre, Et j'ay mille agrémens dans mon



empire sombre, Qu'en toute sa splendeur le jour mesme n'a pas.

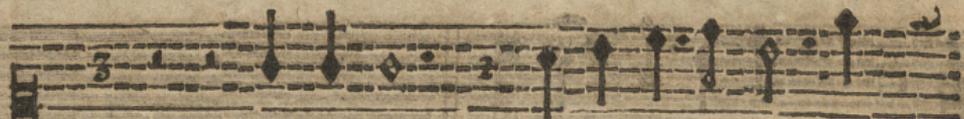


TOURNEZ POUR LA SVITE DV RECIT.



Qui dessus l'Horizon s'acheminie à grands pas: C'est moy de qui

DE CAMBEFORT. RECIT DES HEVRES.



Ous poussez le Soleil à bout, Et



vous pourriez regner partout; Mais vne Reine & ses ver-



tus ce- lebres Destruisent vos tenebres: Vous poussez



le Soleil à bout, Et vous pourriez regner partout; Mais vne



Reyne & ses Ver- tus ce- lebres      Destruisent vos tene-



bres :      Son diuin lustre efface vos flambeaux, De tous les yeux ses yeux



font les plus beaux, Et de toutes les mains ses mains font les premieres:



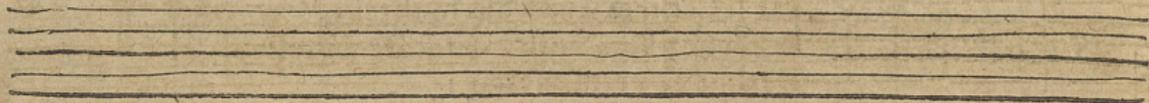
Nuit,      pouvez-vous durer parmy tant de lumieres.      Nuit,

SECONDE LIVRE D'AIRES DE CAMBEFORT.      A

D E C A M B E F O R T .



pouvez-vous durer parmi tant de lumieres?



La Nuit.

Je descends pour charmer ses yeux & ses oreilles,  
Et tout ce qui se passe en mes obscures veilles  
Va briller dans ces lieux en differents portraits:  
Amans, ne craignez rien de vostre Confidente,  
Je sçay ce qu'il faut taire, & suis assez prudente  
Pour ne pas descourir icy tous mes secrets.

## Les Heures.

Tenez donc vos rideaux tirez  
Sur les crimes que vous souffrez,  
Et cachez bien vostre desordre extrefme  
Deuant la vertu mesme :  
Son diuin lustre efface vos flambeaux,  
De tous les yeux ses yeux sont les plus beaux,  
Et de toutes les mains ses mains sont les premieres,  
Nuiſt, pouuez-vous durer parmy tant de lumieres?

A ij



R E C I T D E V E N V S .



Vyez bien loing Fuyez bien loing ennemis de la



joye, Tristes objets, Faut-il quel'on vous voye      Parmi



tout ce qu'A-mour a d'ayma-ble & de doux?      Fuy-



ez bien loing ennemis de la joye, Tristes objets, Faut-il que



l'on vous voye Parmy tout ce qu'A-mour à d'ayma- ble & de



doux? Il n'est pas juste, ce me semble, Que vous soyez mes-



lez en- sem- ble Mon fils & vous. vous.

Jeune Louis, le plus grand des Monarques,  
 Dans quelque temps vous porterez des marques  
 De ce Dieu dont jamais on n'évite les coups;  
 Il faut céder à sa puissance,  
 Et que vous fassiez cognoissance  
 Mon fils & vous.

RECIT DE LA LVNE.



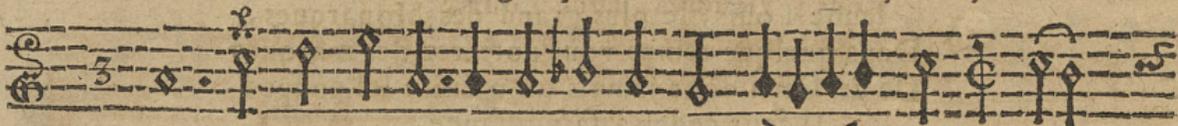
Oy, dont les froideurs les froideurs sont cognës,



Helas! j'ayme à la fin, & je tom- bes des nu-



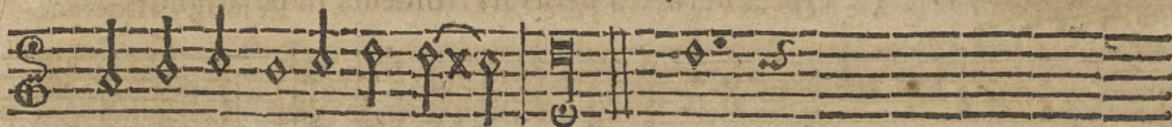
ës Pour voir ce beau Ber- ger qui me donne la Loy: Moy dont



Loy: Douce & paisible Nuiët, de tes plus som- bres voi-



les Cache bien mes desseins & moy, Et dérobe ma honte ma



honte à toutes les estoil- les. les.

Mais, mon cœur, est-il donc possible  
 Que tu sois à l'Amour devenu si sensible,  
 Et que mes chastes vœux se soient évanouïs ?  
 Il faut suivre ses Loix, on ne les peut enfreindre,  
 Vous y viendrez, jeune Louis,  
 Où les Dieux ont cédé, les Roys ont lieu de craindre.]

A iij



LE SILENCE.

*Dialogue du Sommeil & du Silence.*

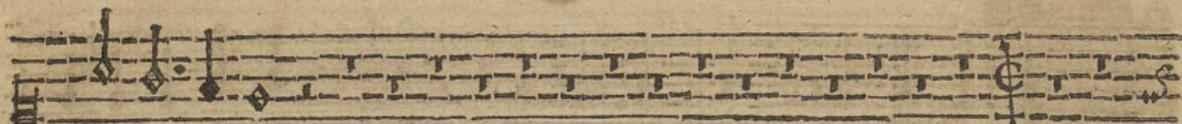


Ve j'estois en repos, &c. Et moy j'estois pai-

sible, & je ne disois rien. Par quelle bizarre a- uantu-

re, Dont l'Vniuers doit estre émerueil- lé, Vient-on troubler Vient-

on troubler en nous l'ordre de la natu- re ? Qui vous



à réueillé? Le digne Nom du plus grand Roy du monde, &c.



Ce mesme Nom par vn effort extrefme Me fait sa



gloire aux Astres é- galler, Et deuiant tel que le silence mesme



ne scau- roit plus s'empescher d'en parler. Ioignons nos dis-

S V I T E D V D I A L O G V E .



cours nos discours & nos veil- les Pour le publier haute- ment, Et



chantons Et chan- tons Et chantons Et chantons dignement chantõs digne-



ment De ce jeune Lou- is les naiffantes merueilles. Ioi-



gnons nos discours nos discours & nos veil- les Pour les publier haute-



ment, Et chantons & chan- tons Et chantons Et chantons dignement



chantons dignement

De ce jeune Lou- is les naiffantes mer-



ueilles.



RÉCIT DE L'AVRORE.



Epuis que j'ouure l'Orient      Jamais si pom-



peuse & si fiere,      Et jamais d'un air si riant le n'ay bril-



lé dans ma carriere,      Ny precedé tant de lumie- re.



Quels yeux Quels yeux en la voyant n'en se- roient esbloüys ?



Le Soleil qui me suit c'est le jeune Louis. c'est le



jeune Lou- is. is.

La troupe des Astres s'enfuit  
 Dès que ce grand Astre s'avance,  
 Les foibles clairtez de la Nuit  
 Qui triomphoient en son absence  
 N'osent soustenir sa presence ;  
 Tous ces volages feux s'en vont évanouïs,  
 Le Soleil qui me suit c'est le jeune L O U I S.



DE CAMBERTORT.



Où vient Philis que chaque jour le ressens dans mon



cœur vne flame nouvelle, Et que pour vous j'ay tant d'amour?



C'est que plus on vous void plus vous pareissez belle. C'est que



plus on vous void plus vous pareissez belle. le.

De tous ceux qui vous font la cour  
Ie n'en trouue pas vn qui ne vous soit fidelle ;  
Et le sujet de leur amour ,  
C'est que plus on vous void plus vous pareissez belle.





# BALLET DV ROY.

RECIT DV TEMPS ET DES QVATRE SAISONS.



ien que nous courrions sans cesse Mesu-



rant les jours & les mois, Nous n'égalons point la vi-



cesse Dont le plus grand des Roys Va dans ces ex-ploits:

Après



l'auoir mené de victoire en victoire, seruons à ses plaisirs de



mesme de mesme qu'à sa gloire. re.

Quand les choses seront calmes,  
Croyez-vous que son noble front  
N'ayt que des lauriers & des palmes?  
Les myrthes y viendront,  
Et s'y mesleront  
Après l'auoir.

II. LIVRE D'AIRS DE CAMBIFORT. B



DE CAMBEFORT.



Es yeux vous ont parlé de mes peines cruel-



les, Et vous ont descouvert mes sentimens secrets ; Ils ne pouvoient



pour moy paroistre plus fidel- les, Mais ils deuoient pour vous



paroistre plus dis-certs. certs.

I'ay fait ce que j'ay peu dans ma douleur extresme  
Pour vous cacher le feu qui me doit consumer :  
Mais si mes yeux, Philis, vous apprennent que j'ayme,  
Les vostres m'ont appris que je deuois aymer.

B ij



DE CAMBEFORT.



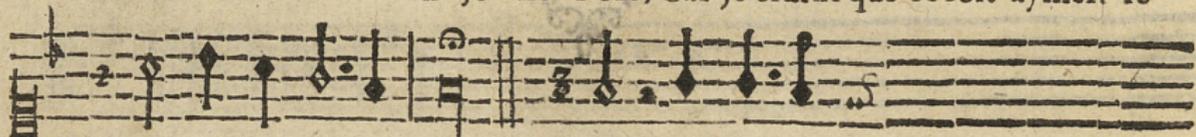
E voudrois bien, Phi- lis, vous dire quelque



chose Que je sens dans mon cœur & ne puis expri- mer: mer: Mais excu-



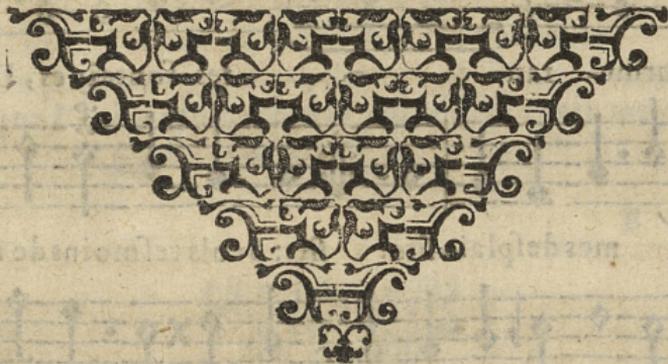
sez Mais excusez si je ne l'ose, Car je crains que ce soit aymer. Je



crains que ce soit ay- mer. Mais excu-

Je ne sçay pas encor, Philis, si je vous ayme,  
Mais je ressens vn feu que je n'ose nommer ;  
Pour vous mon mal deuient extrefme,  
Et je crains que ce soit aymer.

B iij



RECIT. DE CAMBEFORT.



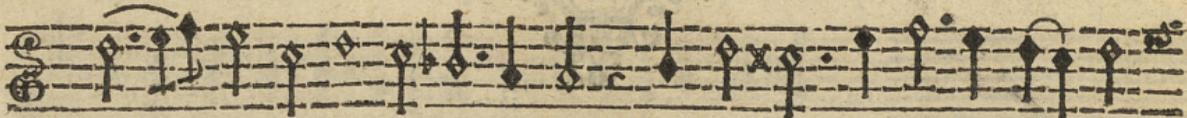
Rbres, Rochers, doux & charmans Ze- phirs, Ruis-



seaux, murmu- ran- tes fontaines, Dans vostre



sein cachez mes desplai- sirs: sirs: Seuls tesmoins de mes feux, confi-



dens de mes peines, Dites-moy si mon coeur n'osant se de- cla-



rer, Aumoins peut soupi- rer? rer? Seuls res-

Et bien, soupirs, ne faites point bruit,  
 Montrez mes sensibles arceintes,  
 Mais seulement au cœur qui vous produit:  
 Ne pouuant te parler, cher objet de mes craintes,  
 Que l'Echo qui m'entend puisse dire apres moy,  
 Que si j'ayme, c'est toy.

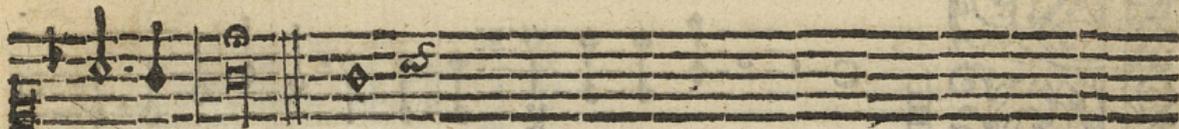
B iij



DE CAMBEFORT:



N cognoist que j'ayme Sil- uie, Et je n'en
   
  
 ay ja- mais par- lé; Je con- sens de perdre la vie Si ma
   
  
 bouche la reuelé: Si- tost que je la confidere Je voy que la bel-
   
  
 le en rougir, Vous n'avez sceu le taire, Mes yeux, c'est vous qui



Reuez dit. dit.

**L'ay fait toute la violence  
Qu'on peut faire sur des soupirs,  
J'ay toujours gardé le silence  
Et l'on sçait pourtant mes desirs.  
Si-tost que.**

B v



**R**

RECIT. DE CAMBEFORT.

Aisble nuit, dont la noire peinture De  
tant d'amans va cacher les plaisirs: Paissible firs:  
Hastes tes pas, las! je ne t'en conjure Que pour m'ayder à ca-  
cher mes soupirs. Hastes tes pas, las! je ne t'en conjure Que pour m'ay-



der à cacher mes soupirs.

Combien d'Amants, sombre Nuit, à cette heure  
 S'en vont trouver la fin de leur tourment ?  
 Et ce pendant je soupire & je pleure,  
 Heureux, encor si s'estoit librement.

Qu'un plus heureux, en ta faueur pretende  
 Vn plus grand bien, je n'en suis point jaloux :  
 Paisible Nuit, hélas ! je ne demande  
 Que le repos que tu donnes à tous.



RECIT. DE CAMBÉFORT.



Ous cherchez par tout Amaranthe, Et vous ayez



trop à la voir, le commence à m'appercevoir Que mon de- sir s'augmen-



te; Vous, &c. Et vous ayez trop à la voir le commence à m'apperce-



voir Que mon de- sir s'augmente; le sens des-ja que ses appas Ont jet-



te dans mon cœur mille flames se-cret-tes, Mes yeux vo' ne cognoissez



pas Le mal que vous me fai-tes. Je sens des-ja que ses appas Ont jet-



té dans mon cœur mille flames se-cret-tes, Le mal que vous me



fai-tes.

Ses regards enfin trop seueres

Blasment vostre legereté,

Je sçay bien que sa cruauté

Punit les temeraires :

Vous serez cause d'un trespas

Qui va suivre bien-tost vos ardeurs indiscrettes. Mes yeux.

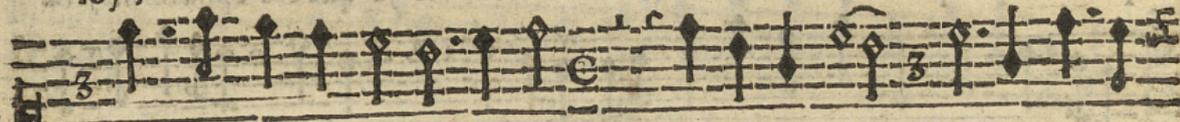
DE CAMBÉFORT.



Hilis je change, Je ne vis plus sous vostre



loy, Philis, &c. Vous estes belle comme vn Ange,



Mais vous n'aymez pas comme moy. Philis je chan- ge. Vous estes



belle comme vn Ange, Mais vous n'aymez pas comme moy.



Philis jechan- ge.

Vostre inconstance  
 M'empesche de vous adorer ,  
 Enfin mon amour s'en offence  
 Il ne scauroit plus endurer  
 Vostre inconstance.

Mon cour soupire  
 Depuis qu'il est sous vostre loy ,  
 Je souffre vn langoureux martyre,  
 Et ne scaurois dire pourquoy  
 Mon cœur soupire.

Pour recompense  
 De tant de maux que j'ay souffers ,  
 Et pour le prix de ma constance  
 Vous ne me donnez que des fers  
 Pour recompense.



DE CAMBÉFORT.



Respect! tiran trop seuer, Si tu me forces de me  
taire Deuant les yeux diuins que je n'ose adorer: O respect! Si tu me  
forces de me taire Deuant les yeux diuins que je n'ose adorer:  
Au moins. Au moins laisse-moy soupirer. Au moins.



Aumoins laisse-moy soupirer. Aumoins laisse-moy soupirer.

Tu te plais à gesner mon ame,  
 Tu veux que j'estouffe ma flame,  
 Tu ne me permets pas seulement d'esperer,  
 Aumoins laisse-moy soupirer.

Pour complaire à ta tyrannie,  
 J'iray loing des yeux d'Vranie  
 Pleindre mon mal violent que tu fais empirer.  
 Respect, laisse-moy soupirer.

SECOND LIVRE D'AIRS DE CAMBEFORT. C



DE CAMBEFORT.



Ve me sert ail- leurs d'estre heureux, Si



pres de l'objet de mes vœux L'esperance m'est interdite ?



Que me sert ail- leurs d'estre heureux, Si pres de l'objet de mes



vœux L'esperance m'est interdite ?

Amour, quand j'au-



roistous les cœurs, Si je n'ay celuy de Carite, Le ne veux point



de tes faueurs. le ne veux point le ne veux point de tes faueurs. A-



mour quād j'auois to' les cœurs, Le ne veux point de tes faueurs. Le ne veux

C'est l'objet de tous mes desirs,

Le ne puis auoir de plaisirs

Si je ne puis estre aymé d'elle ;

Amour, je n'en veux qu'à son cœur,



pois le ne veux point de tes faueurs. Rends pour moy tout autre rebelle

Bannis du sien toute rigueur.



DE CAMBEFORT.



Ors que d'un desir curieux Je presse Ama-



rillis De me dire elle mesme S'il est vray qu'elle m'ayme,



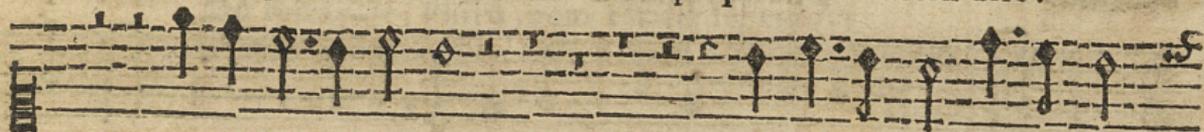
Je presse Amarillis De me dire elle mesme S'il est vray qu'elle



m'ay-me: Elle rougit, elle baisse les yeux, Et me serrant la main tout



bas elle soupi- re, Peut-elle mieux s'expliquer sans rien dire?



Elle baiſſe les yeux, Peut-elle mieux s'expliquer



sans rien dire?

C'est ainſi que ce ieune cœur  
 Me fait voir ſon deſir au plus fort du ſilence  
 Qui luy fait violence :  
 Je recognois ſa peine, & ſa langueur,  
 Et que l'Amour naiſſant dans vne ame diſcrette,  
 N'eſt qu'un enfant dont la langue eſt muette,

DE CAMBEFORT.



E ne sçay plus où me ca- cher Contre Amour qui me per-



secu- re, Je ne cesse de m'affliger, Et je luy suis tou- jours



en butte: Où fuiray-je, Philis, pour esui- ter ces traits? Ouvrez-



moy vostre cœur, Amour n'y vient ja- mais. mais, Où fui-

Ce tiran me sçait bien trouver  
Quelque part que je me retire,  
Où pourray-je donc me sauuer  
S'il estend par tout son empire?  
Où fuiray-je, Philis, pour esuiter ses traits?  
Prestez moy vostre cœur Amour n'y vient jamais.

C iij



DE CAMBEFORT.



Ous m'avez demandé pour qui mon cœur sou-



pire, Je n'en seray pas mieux quand je vous le di- ray :



ray : C'est à vous seule à qui je craignois de le dire, Jugez Phi-



lis. Pour qui mon cœur a soupi- ré. ré. C'est à vous

Je languis, je me plains, je pleure, & je soupire,  
Et tout cela, Philis, depuis que je vous voy;  
Vous sçavez, rare objet, ce que cela veut dire  
Et ce que j'ay besoing que vous fassiez pour moy.

C v



DE CAMBEFORT.



Es yeux, vous avez veu Cloris, Mon cœur vo' songez



à ses charmes, Vous l'entendez chan-ter, hélas! vous estes pris! Rendez



rendez les armes; Mes yeux vous avez veu Cloris, Mon cœur, Vous



l'entendez chan-ter, hélas! vo' estes pris! Rédez, rendez les armes; O mon



cœur! ô mes yeux! s'estoit trop hazarder Que del'entendre & de laregar-



der. O mon cœur! ô mes yeux! s'estoit trop hazarder Que de l'en-



tendre & de la regarder.

Helas! vous sçavez le danger  
 Qui suit vn regard temeraire,  
 Et qu'un cœur dans ses fers ne peut s'en desgager,  
 Que pensez-vous donc faire?  
 O mon cœur! ô mes yeux! hélas! que vos plaisirs  
 Me vont couster des pleurs & des soupirs!

DE CAMBERFORT.



Elle Aminthe on ne scauroit voir Sans amour ou

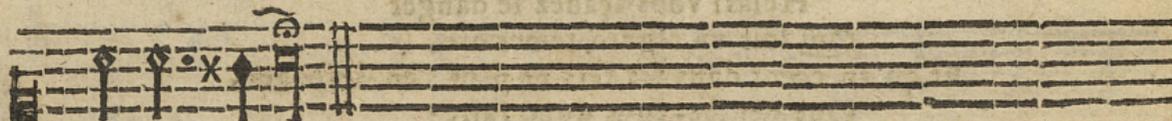


fans defef- poir Tant de beauté dont vous estes pourueu- nom è:



è: Belle Aminthe, je vous ay veüë.

Belle Aminthe, je vous



ay veüë.

D E S S V S .

Si-tost qu'on vous entend parler  
En vain veut on dissimuler ,  
On sent au-cœur vne mortelle atteinte ;  
Vous m'avez parlé , belle Aminthe.



  
**TABLE DV SECOND LIVRE D'AIRES**  
**DE MONSIEVR DE CAMBEFORT.**



Abres, Rochers, doux & charmans Zephirs.	12
Belle Aminthe on ne sçauroit voir.	23
D'où vient Philis que chaque jour.	8
Je ne sçay plus où me cacher.	20
Je voudrois bien, Philis.	11
Lors que d'un desir curieux.	19
Mes yeux vous auez veu cloris.	22
Mes yeux vous ont parlé de mes peines cruelles.	10
On cognoist que j'ayme Siluie.	13
O respect ! tiran trop seuer.	17
Paisible nuit, dont la noire peinture.	14
Philis je ehange.	16
Que me sert ailleurs d'estre heureux.	18
Vous cherchez par tout Amaranthe.	15

T A B L E.

Vous m'avez demandé pour qui mon cœur.	21
<b>BALLET ROYAL DE LA NVICT.</b>	
Languissante clarté cachez-vous dessous l'onde.	1
Vous poussez le Soleil a bout.	3
Fuyez bien loing, ennemis de la joye.	4
Moy, dont les froideurs sont cognuës.	5
Que j'estois en repos, & que je dormois bien!	7
Depuis que j'ouure l'Orient.	7
<b>BALLET DV TEMPS.</b>	
Bien que nous courrions sans cesse.	9

F I N.



E X T R A I T   D U   P R I V I L E G E .

**P**AR LETTRES PATENTES DV ROY, données à Lyon le vingt-quatriesme jour d'Octobre, l'An de grace Mil six cens trente-neuf, & de nostre regne le trentiesme. Signées LOVIS, & plus bas, PAR LE ROY. DE LOMENIE. Scellées du grand sceau de cire jaune: Verifiées & Registrées en Parlement le dix-septiesme Novembre 1639. Par lesquelles il est permis à Robert Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique, tant vocale, qu'instrumentale, de tous Auteurs: Faisant defence à toutes autres personnes de quelque condition & qualité qu'ils soient, d'entreprendre ou faire entreprendre ladite Impression de Musique, ny autre chose concernant icelle en aucun lieu de ce Royaume, Terres & Seigneuries de son obeissance: non obstant toutes Lettres à ce contraires: ny mesme de tailler, ny fonder aucuns Caracteres de Musique sans le congé & permission dudit Ballard, à peine de confiscation desdits Caracteres & Impressions, & de six mille liures d'amende, ainsi qu'il est plus amplement declaré esdites Lettres. Sadite Majesté voulant qu'à l'Extrait d'icelles mis au commencement ou fin desdits liures imprimez, foy soit adjoustée comme à l'original.



g  
t,  
a  
V  
6;  
lu  
ta  
fo  
nra  
uca  
qua  
du  
ara  
nel  
is  
of

